

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pour les Neuralgie faciale,
Migraine, chutes des cheveux

N'employez que **La Lotion de Pin Parfume**

Tel. Bell : 1878
" March : 298

Xe Année—No 27

MONTREAL, 28 MAI, 1898

JOURNAL A UN SOU

Le Canard

Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

" Le vrai peut quelquefois n'être pas très agréable. " — BOSSA L'AB.

REDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139, Rue Ste-Elizabeth



Les Députés laissent Ottawa

FEUILLETON DU CANARD

Un Reve de Bonheur

(Suite)

IV

En disant ces mots, il se couvrit de nouveau les yeux, dans un mouvement qui affectait d'être machinal.

— Me direz-vous pourquoi il craignait de l'aimer d'un autre amour ? lui demandai-je en contenant mon émotion et d'une voix basse, mais ferme.

Il crut sans doute y voir un ton ironique, car il me répondit de l'air d'un homme blessé :

— Vous êtes jeune, vous, moi je ne le suis plus. Il vous plaît de jouer, pour moi je dois songer à autre chose. Seulement, je vous en prie, ne vous jouez pas de moi, j'en souffrirais trop et vous pourriez en avoir du regret un jour. Voilà ce que A... dit à B... Mais tout ceci est absurde et enfantin. Vous comprendrez maintenant la cause de mon départ... Je vous en prie, n'en parlons plus.

— Mais au contraire, parlons-en ! m'écriai-je, et les larmes me faisaient trembler la voix. L'aimait-il ? ou ne l'aimait-il pas ?

Il ne répondit pas.

— S'il ne l'aimait pas, repris-je, pourquoi alors jouait-il avec elle comme avec une enfant ?

— Oui, c'est certain, A... fut coupable, répondit-il vivement, mais tout ceci est bien fini : ils se quittèrent... bons amis.

— C'est épouvantable ! Il n'y avait donc pas d'autre fin ? demandai-je effrayée de mes propres paroles.

— Oni, il y avait une autre issue, me répondit-il, en découvrant son visage bouleversé et en me regardant fixement, il y avait même deux dénouements possibles. Seulement, pour l'amour de Dieu veuillez ne plus m'interrompre et écoutez-moi tranquillement... Les uns disent — et il eut un sourire contraint et douloureux — les uns disent que A... a perdu la tête, que A... a beaucoup aimé B..., qu'il le lui a dit, mais qu'elle s'est contentée d'un rire. Pour elle, ce n'avait été qu'un jeu, tandis que pour lui, c'était la chose la plus grave de toute sa vie...

Je tressaillis et voulus l'interrompre, lui faire remarquer qu'il n'avait pas le droit de parler ainsi pour moi. Mais il me retint et posant sa main sur la mienne :

— Un moment, reprit-il, d'une voix tremblante, d'autres disent qu'elle a eu pitié de lui, qu'elle s'imagina, la pauvre enfant, dans son inexpérience, pouvoir effectivement l'aimer et qu'elle est devenue sa femme. Et lui, insensé qu'il était, a cru, oui, il a cru que toute sa vie allait commencer à nouveau, mais bientôt il s'aperçut que tout deux s'étaient trompés... Mais, n'en parlons plus...

Vieusement, il était hors d'état de parler davantage. Il se rasait près de moi. Il avait dit : " N'en parlons plus ", mais il était manifeste que de toute son âme, il attendait un mot de moi. Je voulus parler, mais je ne pus y réussir, tant j'avais la gorge serrée.

Je le regardai, il était extrêmement pâle, et sa lèvre tremblait. Il me faisait une peine extrême. Je fis un nouvel effort, et je réussis à rompre un silence qui m'étouffait ; je dis d'une voix basse et contenue que je craignais à chaque instant de voir se briser :

— Il y a une troisième fin à l'histoire ; — je m'arrêtai, mais il se tut et je continuai ; cette troisième fin, c'est que A... n'aimait pas B... et qu'elle en fut très malheureuse. Il crut avoir raison en l'abandonnant ; je dirai même qu'il se montra fier de cet acte. Si quelqu'un se jouait de l'autre, c'était vous et non pas moi. Dès le premier jour, je vous ai aimé ; — et ce dernier mot fut jeté comme dans un cas sauvage qui m'effraya moi-même.

Serge Mikailowitch s'était levé brusquement ; il était de plus en plus pâle, ses lèvres tremblaient plus fortement et deux larmes jaillirent le long de ses joues.

— C'était bien mal ! m'écriai-je, me sentant étouffer de dépit et de pleurs amers. Et maintenant, pourquoi ? ajoutai-je en me levant pour m'éloigner.

Mais il m'arrêta, et bientôt sa tête reposa sur mes genoux, ses lèvres couvraient de baisers mes mains tremblantes et il les baignait de ses larmes.

— Mon Dieu ! murmura-t-il, si j'avais su ! sentis à ce moment mon âme pleine d'un de ces bonheurs qui ensuite s'évanouissent pour ne jamais revenir.

Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées, que Sonia courait en haut auprès de Macha et par toute la maison, criant que Maria épousait Serge Mikailowitch !

V

Nous n'avions aucune raison pour différer notre mariage ; de plus, nous étions loin de le désirer. A la vérité, Macha insista pour

aller à Moscou faire des achats et commander mon trousseau ; la mère de Serge demanda également à son fils qu'avant de se marier, il fit l'acquisition d'une nouvelle voiture d'un autre mobilier et fit tapisser la maison de tentures fraîches ; mais nous insistâmes tous deux pour que tout cela fût renvoyé à plus tard et que la nocce fut célébrée deux semaines après mon anniversaire, sans bruit, sans corbeille, sans hôtes, sans souper sans champagne, et sans aucun des accessoires traditionnels du mariage.

Serge me raconta combien, à ce propos, était grand le mécontentement de sa mère. Pas de musique, pas d'avalanche de caisses, pas de maison réparée ! Elle ne pouvait comprendre cela ; elle eût désiré que cela se fit comme lors de ses propres noces qui avaient coûté plus de trente mille roubles. À l'insu de son fils, elle fouillait tous les vieux coffres et prenait conseil de Mariouchka la vieille femme de charge, au sujet de certains tapis, de certains rideaux, de certains plateaux indispensables à notre bonheur. De son côté, Macha en faisait autant avec Kouminichna ma bonne, et là-dessus elle n'entendait pas plaisanterie.

Elle était persuadée que lorsque Serge et moi parlions ensemble de notre avenir, nous ne nous disions pas autre chose que des tendresses, comme il convenait dans la circonstance, et que notre bonheur futur dépendait uniquement de la bonne façon de mon linge, des broderies de mes vêtements, de l'ourlet régulier des serviettes et des nappes.

Entre Prokovsk et Nikolak, s'établit un échange quotidien de communications secrètes sur la manière dont les choses se préparaient et bien que la mère de Serge et de Macha eussent l'air d'être très liées, on sentait cependant percer chez l'une et l'autre une diplomatie raffinée et légèrement hostile.

Tatiana Semenovna, sa mère, avait conservé la manière de voir de l'ancien régime ; c'était une femme d'ordre et de principes. Serge l'aimait non seulement par devoir comme un fils, mais encore parce qu'il la considérait comme la femme la meilleure, la plus intelligente, la plus tendre et la plus dévouée qu'il y eût sur la terre. Tatiana Semenovna s'était toujours montrée bonne pour nous, et pour moi en particulier ; elle fut donc heureuse que son fils se mariât. Mais lorsque je devins la

fiancée de ce fils et que je lui rendis visite, avant notre mariage, je crus comprendre qu'elle voulait me faire sentir que son fils aurait pu facilement trouver son parti plus avantageux et que je devais m'en souvenir toujours. Je le compris parfaitement et fus de son avis.

Pendant ces deux dernières semaines, nous nous vîmes tous les jours. Il venait à l'heure du dîner et restait jusqu'à minuit. Mais bien qu'il m'eût assurée et que j'eusse certaine qu'il n'eût pu vivre sans moi, jamais il ne passait une journée toute entière auprès de moi et il s'efforçait de ne pas négliger ses affaires. Nos relations extérieures demeurèrent jusqu'à la fin ce qu'elles avaient toujours été : nous continuâmes à employer le mot *vous*. Il ne me baisait même pas la main et il évitait de se trouver en tête à tête avec moi. On eût dit qu'il avait peur de se laisser emporter par un accès de cette tendresse fougueuse qu'il portait en lui.)

Était-ce lui ou moi qui étais changé ? Je ne sais, mais je ne sentais son égale maintenant. Je ne voyais plus en lui cette affection de simplicité qui me déplaçait si fort autrefois, et cet honnêteté qui m'avait inspiré tant de crainte et de respect, était devenu un enfant doux et humble et épanoui de bonheur.

" C'est tout simplement un homme," me disais-je. Je croyais connaître et le comprendre entièrement. Je trouvais que tout de sa nature était en harmonie avec la mienne ; ses projets pour notre existence étaient les miens, et cette différence qu'ils étaient perçus plus clairement et plus nettement primés par lui.

Tous ces jours-là, le temps mauvais, aussi, nous ne sortions guère, nous passâmes la plus grande partie de nos journées dans le salon ; pour causer à notre aise nous avions choisi le coin, entre le piano et la fenêtre. La lumière des bougies se reflétait tout dans les carreaux noirs et brillait le long desquels tombaient et se latent parfois quelques gouttes de pluie. Dehors, l'eau fouettait le toit avec violence, et tombait bruyamment dans les flaques. La nuit m'idée montait vers nous et nous faisait paraître notre retraite plus claire, plus chaude et plus gaie.

— Savez-vous que depuis le temps j'ai sur le cœur quelque chose dont je désirerais vous parler, me dit-il un soir que nous étions seuls, dans notre petit

— Oh ! oui, dites-moi la vérité, m'écriai-je. Mais tout à coup j'eus peur de ce qu'il pouvait me répondre et j'ajoutai bien vite : non, non je ne vous demande rien.

— Vous me demandez si j'ai aimé auparavant, n'est ce pas ? dit-il en devinant ma pensée. Eh bien, je vais être franc. Non, je n'ai jamais aimé, je n'ai jamais rien éprouvé de pareil à ce que j'éprouve aujourd'hui. Il s'arrêta tout à coup, un souvenir douloureux parut l'oppresser.

Il reprit : Ici encore, il me fallait votre cœur pour avoir le droit de vous aimer, et il me fallait bien réfléchir avant de vous confesser que je vous aimais... Que vous donné je ? L'amour... sans doute...

— Est-ce donc si peu ? dis-je, en le regardant en face.

— Oui, c'est peu, mon amie, bien peu pour vous, vous avez la jeunesse, la beauté... Souvent, la nuit, l'excès de bonheur m'empêche de reposer et je songe à l'existence commune qui nous attend j'ai déjà beaucoup vécu, et cependant il me semble que je viens seulement de découvrir ce qui fait le vrai bonheur.

Une vie calme, retirée, dans une solitude champêtre, avec la possibilité de faire du bien autour de nous, parmi ceux à qui il est si facile d'en faire et à qui pourtant on n'en fait jamais ; puis le travail, mais le travail utile ; puis ensuite le repos, la nature, les livres, la musique, l'amour du prochain : voilà ma félicité, une félicité plus grande que j'en ai jamais rêvé. Et puis, pardessus tout, une compagne telle que vous, une famille peut-être, enfin tout ce qu'un homme peut souhaiter !

— Oui, dis-je, oui tout cela...

— Oui, pour moi qui ai passé la jeunesse, reprit-il, mais pour vous. Vous ne connaissez pas encore la vie, vous eussiez pu chercher le bonheur dans d'autres conditions et vous l'eussiez peut-être trouvé. Aujourd'hui, il vous semble que tout cela est le bonheur parce que vous m'aimez.

— Non, dis-je, je n'ai jamais aimé, ni désiré au chose que cette vie simple, douce, cette vie de famille. Et vous n'avez fait qu'exprimer mes pensées.

Il sourit.

— Vous vous l'imaginez, mon amie. Mais c'est peu pour vous. Vous êtes jeunes et belle, répéta-t-il pensivement.

Cependant je commençais à sentir quelque irritation de voir qu'il refusait de me croire et qu'il était presque l'air de me faire un repro-

che de ma beauté et de ma jeunesse.

— Allons, mon ami, pourquoi m'aimez-vous ? lui demandai-je avec quelque colère. Est ce pour me jeunesse ou pour moi-même.

— Je ne sais pas, mais je vous aime, me répondit-il en fixant sur moi un regard observateur et magnétique.

Je ne dis rien, continuant involontairement à le regarder. Tout à coup, quelque chose d'étrange se passa en moi ; je cessai de voir ce qui m'entourait, son visage lui-même disparut et je ne voyais plus que le feu de ses yeux tout juste devant les miens. Puis je crus sentir que ces mêmes yeux pénétraient en moi, et tout se troubla. Je ne vis plus rien et je dus fermer à demi les paupières pour dissiper cette sensation produite par son regard.

La veille du jour fixé pour notre mariage, le temps s'éclaircit vers le soir. Nous eûmes alors la première soirée brillante de l'automne. Le ciel était serein, pâle et froid. J'allai me reposer, heureuse à l'idée qu'il ferait beau le jour de notre mariage. Je me réveillai avec le soleil, effrayée et surprise à la pensée que c'était déjà pour aujourd'hui.

Je courus au jardin. Le soleil venait de se lever, ses rayons brillaient à travers les tilleuls jaunés et dépouillés, L'allée était littéralement jonchée de feuilles. Les fruits rouges du sorbier s'étaient vidés sur les branches dont la gelée avait saisi et roulé les rares feuilles. Les dahlias étaient nrisés et repliés sur eux-mêmes. Une gelée blanche s'étendait en nappes argentées sur la pelouse. Sur le ciel froid et serein, on n'aurait pu découvrir un seul nuage.

ohé de ma beauté et de ma jeunesse.

— Allons, mon ami, pourquoi m'aimez-vous ? lui demandai-je avec quelque colère. Est ce pour me jeunesse ou pour moi-même.

— Je ne sais pas, mais je vous aime, me répondit-il en fixant sur moi un regard observateur et magnétique.

Je ne dis rien, continuant involontairement à le regarder. Tout à coup, quelque chose d'étrange se passa en moi ; je cessai de voir ce qui m'entourait, son visage lui-même disparut et je ne voyais plus que le feu de ses yeux tout juste devant les miens. Puis je crus sentir que ces mêmes yeux pénétraient en moi, et tout se troubla. Je ne vis plus rien et je dus fermer à demi les paupières pour dissiper cette sensation produite par son regard.

La veille du jour fixé pour notre mariage, le temps s'éclaircit vers le soir. Nous eûmes alors la première soirée brillante de l'automne. Le ciel était serein, pâle et froid. J'allai me reposer, heureuse à l'idée qu'il ferait beau le jour de notre mariage. Je me réveillai avec le soleil, effrayée et surprise à la pensée que c'était déjà pour aujourd'hui.

Je courus au jardin. Le soleil venait de se lever, ses rayons brillaient à travers les tilleuls jaunés et dépouillés, L'allée était littéralement jonchée de feuilles. Les fruits rouges du sorbier s'étaient vidés sur les branches dont la gelée avait saisi et roulé les rares feuilles. Les dahlias étaient nrisés et repliés sur eux-mêmes. Une gelée blanche s'étendait en nappes argentées sur la pelouse. Sur le ciel froid et serein, on n'aurait pu découvrir un seul nuage.

Chansons a bon marche A VENDRE AU BUREAU DU "CANARD"

AIRS D'OPÉRA

- 100 La Fille du Tambour-Major—Le fruit défendu.
- 101 Carmen—L'amour est enfant de Bohème.
- 102 Le Jour et la Nuit—Ce qu'on appelle aimer.
- 103 Le Cour et le Malin—Chanson du caque.
- 104 Le Grand Mogol—Chanson du Kiri Kiri.
- 105 Les Cloches de Corneville—La légende des cloches.
- 106 Les 24 Jours de Clairière—Attention ! ma petite sotte.
- 107
- 108 Gillette de Narbonne—Souvenir des jeunes ans.
- 109 La belle Héloïse—Un mari sage.
- 110 Les Cloches de Corneville—Chanson du Cidra.
- 111 Mlle Nitouche—Babet et Cadet.
- 112 Le Petit Duc—L'âge de l'amour.
- 113 Gillette de Narbonne—Le Paradis de la France.
- 114 La Princesse des Canaries—Mon petit mari chéri.
- 115 Les Cloches de Corneville—R'gardes par ci, r'gardes par là.
- 116 Les Mousquetaires de la Reine—Ah! Mesdames.
- 117 La Cigale et la Fourmi—Petit Noël.
- 118 La Mascotte—Ces envoyés du Paradis.
- 119 Fleur de thé—Buvons encore.
- 120 Si l'étoile est—Si vous croyez avoir rêvé.
- 121 Les dragons de Villars—Ne parle pas, Rose.
- 122 Le song d'une nuit d'été—Un songe hélas!
- 123 Rigolo—Femme varie, fol qui s'y lie.
- 124 Carmen—Chanson du toréador.
- 125 Mme Favart—Quand il cherche dans sa cervelle.
- 126 Fleur de Thé—Je suis né dans le Japon.
- 127 La timbale d'argent—Couplets de la timbale.
- 128 La Fille du Tambour-Major—Petit Français.
- 129 La Mascotte—Couplets des Présages.
- 130 La Favorite—Romance extraite du duo.
- 131 Guillaume Tell—Bols immobile.
- 132 La Péricole—On sait aimer quand on est espagnol.
- 133 Mignon—Connais-tu le pays?
- 134 Les Cloches de Corneville—Chanson du Marquis.
- 135 Boccace—L'amour, c'est le soleil.
- 136 Le Trouvère—Dieu que ma voix implore!

CHANSONNETTES, ETC.

- 201 Fala-moi la Charité—Grand succès parisien.
- 202 Ça m'a fait bien plaisir—Chançonnette.
- 203 Le Père La Victoire—Chançon-marche.
- 204 Le 6e Etage—Chançon.
- 205 Les Métiers de Paris—Scène d'atelier.
- 206 Il Pleut des Carresses—Chançon-Valse.
- 207 Elle a 100 ans la Marquillaise—Chançon.
- 208 Verses du Piccolo—Chançon à boire.
- 209 C'est Ferdinand—Chançonnette.
- 210 Le conducteur d'omnibus—Chançonnette.
- 211 Il est permis d'être sensible—Chançonnette.
- 212 Avec Eugène—Ballade militaire.
- 213 Ah ! Joseph—Romance.
- 214 Trou la la—Chançon comique.
- 215 Arrêtes-le—Chançonnette.
- 216 Mouschet-polka—Chançon-polka.
- 217 Les fonds d'magasin—Déballage comique.
- 218 Je m'en suis tout mal—Griçonnerie.
- 219 Trois pour un sou—Duetto.
- 220 Ma grosse Julie—Chançonnette.
- 221 Sa camille—Grand succès d'Yvette Guilbert.
- 222 La fête des rats—Chançon-marche.
- 223 La mère canadienne—Chant patriotique.
- 224 Étant soldat, fol d' Baptiste—Chançonnette comique.
- 225 Il's en pincout pour moi—Chançon populaire.
- 226 Unque est Saint-Rasaire—Familière militaire.
- 227 Fuyes les baisers des d'moelles—Romance.
- 228 L'honneur et l'argent—Chançon.
- 229 Il se promène—Chançonnette.
- 230 L'ouvrier de notre pays—Chançon.
- 231 La fête de St-Oucuf—Chançonnette comique.
- 232 Qu'en pensez-vous ?—Chançonnette.
- 233 Les poils des bâtons d'abaisses—Du to fantaisiste.
- 234 Les sans-souci—Chançonnette-marche.
- 235 Rien Rien Rien !—Ballade militaire.
- 236 A droite au fond—Chançonnette.
- 237 Ell's sont en or !—Chançonnette.
- 238 Ça vaut pas la peine d'en parler—Chançon comique.
- 239 La noce à Bidard—Chançon comique.
- 240 Aubade à la lune—Chançon comique.
- 241 Verses Panchoche—Chançonnette.
- 242 Ell'm'a fait d'moi—Chançon de Véranda.
- 243 Marche des 12 Jours—Chançon-marche.
- 244 La clarinette—Chançonnette fin-de-siècle.
- 245 Speech—Chançonnette anglaise.
- 246 Ah ! maman, si tu savais—Chançonnette.
- 247 C'est l'cellent—Chançonnette.
- 248 Pif, paf, pouf—Scène universelle.
- 249 Reste-y !—Chançonnette.
- 250 La Gobinols—Chançonnette.
- 251 Griçonnerie—Chançon.
- 252 Simple avenu—Chançon.
- 253 L'enfant et le polichinelle—Romance.
- 254 Nos amoureux—Chançon.
- 255 Une rose dans tes cheveux—Mélodie-vals.
- 256 C'est tout s'que j'peux fair' pour vous ! Chançonnette.
- 257 La noce des nés—Chançonnette.
- 258 La marche des commis-voyageurs.
- 259 Mes anelans—Chançon comique.
- 260 Ainsi soit-il Buffalo Bill !
- 261 L'endammé !—Chançon militaire.
- 262 Le vieux mendiant—Chançonnette.
- 263 Flanelle et coton—Chançonnette.
- 264 Oh ! la ! oh ! la ! la !—Parodie de Oh ! la ! la !
- 265 Les pieds d'ma court—Chançonnette.
- 266 Si tu t'en vas—Chançon.
- 267 La femme est un trésor—Scène comique.
- 268 Ah ! c'est l'affaire—Chançonnette comique.
- 269 J'te t'rai monter sur les ch'vaux d'bois—Paysannarie.
- 270 Le lapin de Jeannette—Chançonnette.
- 271 Il aurait dû m'prévenir—Chançonnette.
- 272 Il m'a r'fusé son parapluie—Lamentation comique.
- 273 Angèle !
- 274 La muguet—Duo.
- 275 Vierges—Chançon d'Yvette Guilbert.
- 276 La terre—Chançon.
- 277 En amoureux—Romance.
- 278 Kékékoço—Fantaisie.
- 279 Un guillard—Chançon.
- 280 Excepté ceux qui sont ici—Chançonnette.
- 281 Ritanton—Chançon.
- 282 Un bal chez l'ministre—Chançon de Véranda.
- 283 J'n'ai pas le temps—Chançon de Véranda.
- 284 La chanson des cigares.

Prix : 10 cents

Nous acceptons les tubes canadiens et américains.



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN

1,000 à 2,000 lignes	30 la ligne
2,000 à 3,000 "	25 "
3,000 à 4,000 "	20 "
4,000 à 5,000 "	15 "
5,000 à 6,000 "	10 "

ANNONCES A COURT TERME

1re insertion	10c la ligne
2e insertion et suivantes	5c "

Les annonces sont cotées sur Argus.
Les réclames comptent double.
Postéaux spéciaux : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,

Montréal, Canada

C journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 28 MAI 1898

LA GUERRE HISPANO-AMERICANO

NOTES

Si le Pacifique veut y consentir, il
transportera la flotte espagnole aux
Isles Philippines.

L'Angleterre, voyant ces démar-
ches, a vendu ses canons à la fonderie
de biscuits de M. Viau.

Les bouchers du marché St Lau-
rent ont vendu aux Espagnols cinq
moutons dont un bélier.

On porte aux Américains l'intention
de s'emparer de Cuba, de Manille, du
Mexique et de prendre la lune la der-
nière.

Tout le bois et le charbon qui se
trouvait sur l'Isle Rondé a été enlevé
par les Espagnols, J. O. Labrecque
persistant dans son refus de vendre
son charbon Diamant.

Les Espagnols se rendent presque
tous les jours à l'île aux Millions.
Des navigateurs de Montréal, tels que
Black Lemay et le Noir au Toreau
ont trouvé un de leur chien mort
près de cette île.

La monde entier se demande où
sont la flotte espagnole et parfois
aussi les croiseurs américains. Nous
sommes en mesure de renseigner le
public à ce sujet. Une partie de la
flotte espagnole est actuellement à
l'Abord à Plouffe et l'autre partie sur
la ferme Logan, à Montréal. Ils at-
tendent les Américains qui sont encore
dans le haut du St-Maurice. Ils s'at-
tendent à sauter les chutes Shawini-
gan jeudi prochain à l'aube pour de-
jà remonter le Richelieu jusqu'à Qué-
bec, parce qu'ils craignent une ren-
contre et ne se sentent pas assez forts,
étant peu nombreux et mal équipés.

L'autre partie de la flotte améri-
caine est amarrée au pied de la monta-
gne Tremblante.

Le public doit nécessairement se de-
mander comment il se fait que les
vaisseaux de ces deux nations soient
en de tels endroits; par où ont-ils
passé?

Les Américains, pour être rendus à
la tête du St-Maurice, sont passés par
la Baie d'Hudson, puis en faisant
quelques portages ont pu atteindre cet
endroit.

Quant aux Espagnols ils ont tout
simplement remonté le St-Laurent et
la Rivière des Prairies.

Les Américains de la montagne
Tremblante ont suivi la même route,
mais ont fait des portages différents.

La flotte espagnole, sur la ferme
Logan, a fait le même trajet que
l'autre.

La rencontre des armées va avoir
lieu incessamment.

N'oubliez pas que demain est un
jour de bargain. Profitez-en. Maga-
sin ouvert jusqu'à dix heures chez F.
Lapointe, 1551 Ste-Catherine.

A PROPOS DU KLONDIKE

J'ai pour ami un Bohême, nommé
Policarpe, qui est le type le plus rigolo
que la terre ait jamais porté.

Bien qu'arrivé depuis peu de temps
à Montréal, Théodore Policarpe a su
conquérir un grand nombre de sym-
pathies.

J'ajouterai, pour être juste, très
juste, que ces sentiments bienveil-
lants émanent principalement des
"licenciés" des rues S.-Jacques,
Craig, S.-Laurent, et pour clore cette
très humble série du gracieux hôtelier
de la rue Sanguinet, Lemay (Victor
pour les dames).

Bref, Policarpe est un de ces per-
sonnages dont on chuchote... on dit...
c'est un gaïçon qui belt...

Eh bien, c'est entendu, il se saoule.
Mais dans tous les cas, pas avec ce
que vous lui avez payé. Et puis,
n'allis pas le badrer, il ne vous dit
rien, n'est-ce pas?...

Théodore Policarpe ne boit qu'un
liquide par jour, mais à des intervalles
effroyablement rapprochés et à des
doses qui n'ont rien à voir avec la
doctrine homéopathique.

Des jours, c'est du rhum, rien que
du rhum.

Des jours, c'est du whiskey cana-
dien, rien que du whiskey canadien

Des jours, c'est du gin, rien que du
gin.

Il est bien rare, très rare, vraiment,
que ce soit de l'eau de St-Léon.

Policarpe professe le plus formel
mépris pour le vrai... pour le réel...

— Comme c'est laid, dit-il, tout ce
qui arrive! Et comme c'est beau tout
ce que l'on rêve. Les hommes qui
disent la vérité sont de dégouttants
farceurs...

— Positivement, lui répondis je,
pour avoir la paix.

— Si l'humanité n'était pas si *toffe*,
comme elle serait heureuse! On con-
sidérerait le réel comme non-venu et
on vivrait toujours dans le rêve et la
blague. Seulement, il faudrait faire
semblant d'y croire?

— Evidemment, évidemment!...

Partant de ce sage principe, Poli-
carpe ne raconte que des faits inex-
istants, improbables et chimériques.
Le plus bel éloge qu'il puisse faire
d'un homme :

— Très gentil, cet ami, mais très
illusoire!...

Or, un de ces jours derniers, nous
nous trouvions installés chez Victor,
quand survint Policarpe, Policarpe
tout consterné!...

Il s'affola plutôt qu'il ne s'assit, sur
une prozime chaise et se tut, ce
qui lui fit d'autant plus facile qu'il
n'avait pas encore ouvert la bouche.

— Eh bien, Théodore, ça ne va
donc pas! Tu as l'air navré.

— Je suis navré comme un Havrais,
lui-même. (Ne prononcez pas l'h
aspirée)

— Allons, quoi?

— Allons, quoi, dites vous? Je viens
d'assister à un spectacle déchirant!
oh oui, déchirant! Garçon, un petit
gin!... ça m'a remis le gin!...

Le gin fut apporté et n'eut pas le
temps de moisir!

— Il n'est pas méchant ce gin?
Garçon, un autre gin!

— Eh bien! et ce spectacle déchirant?

— Ah! mes amis, ne m'en parlez
pas. Je sens de gros sanglots qui me
remontent à la gorge.

Le gin éclipsé, il reprit :

— Je viens d'assister au départ
d'une expédition pour le Klondike!
C'est navrant. Et tous ces gens ont
tous des chiens, ces amis de l'homme
entassés dans les chars! Et tous ces
pauvres gens exposés à toutes les

Boulevard St-Lambert

intempéries des saisons, aux froïds
aux autans, au givre, en hiver, l'éte
aux insolation, aux maringouins
Ah!... Un gin, un petit gin!...

— Oui, lui répondis je c'est triste en
notre ville de progrès!...

— Et les parents; les pauvres pa-
rents! Tous pleuraient, il y en avait
se tordant les bras de désespoir, mouil-
lant les trottis de leurs larmes...

Il y avait là de pauvres vieux déjà
un pied dans la tombe, des tout petits
à peine au seuil de la vie. Et tous
pleuraient... Les reverront-ils ja-
mais!... Garçon, un gin!

Enfin les chars partirent, les parents
disparurent, j'ai tout lieu de croire
qu'ils profiteront d'un moment d'inat-
tion pour aller se bayer ensuite dans
le bassin du carré Victoria... Ah
malheur!... Garçon, un gin.

— Ecoute, lui dis-je, je ne songe
pas une minute à mettre en doute ton
récit, mais est-tu certain que les cho-
ses se soient passées ainsi?

— Horreur! Horreur; tu oses me
taxer d'imposture. Je ne blague...
Garçon, un gin! un petit gin!...

UN EMOI A MONTREAL

Tout un emoi a été causé l'autre
soir dans une famille de Montréal
on entendit jouer le piano du voisin
vers deux heures du matin lorsqu'on
était certain qu'il était parti avec sa
famille pour la campagne. Les per-
sonnes qui avaient entendu les sons
du piano se perdirent en conjecture
et l'on décida, le lendemain, d'aller
visiter la maison du voisin.

Tout le mystère s'expliqua, lors-
qu'on trouva, sur les notes blanches
du clavier, une croûte de rat.

VIENT DE PARAITRE

NOUVEAU CHANSONNIER DE VERANDE

M. Edmond Hardy, marchand de
musique, 1878 rue Notre Dame, vient
de publier un nouveau répertoire
Verande, contenant les chansons co-
miques les plus nouvelles.
Envoyez 25 cents en timbres améri-
cains ou canadiens et vous en rece-
vrez une copie.

Une aimable plaisanterie du doc-
teur M..., qui fait une étude appro-
fondie des poisons végétaux :

— Dites moi, mon cher, lui deman-
dait l'autre jour un de nos confrères,
comment reconnaît-on qu'un champi-
gnon est vénénéux?

— Rien n'est plus simple... On le
fait manger par sa belle mère... on at-
tend.

UNE BONNE SANTÉ

Qui sera rétablie et sagement
maintenue par l'usage du ch-
libre Vin de Pin Parfume.



COUACS

Albert, commis chez Morgan ren-
contre un ivrogne rendu à la dernière
extrémité.

—Tiens, dit-il, la flotte espagnole,
qui passe, elle zigzague.

Jules. — Veux-tu m'introduire ta
sœur ?

Tom. — C'est inutile elle ne voudra
pas.

Jules. — Pourquoi ?

Tom. — Parcequ'elle l'a vu avec
toi.

Une jeune a épousé un veillard.

—Comme il est courbé! dit quel-
qu'un, en désignant l'époux.

—C'est, répondit un mauvais plai-
sant, pour faire croire à un mariage
d'inclination.

Entendu sur la rue Craig :

—Joe, vas-tu à la guerre ?

—Non je ne suis pas prêt.

—Qu'appelles-tu être prêt ?

—Je veux apprendre l'espagnol et
l'anglais avant de partir.

Un citoyen de Sorel qui bégaié va
trouver son docteur et lui demande un
remède pour guérir sa maladie.

—Mais bégayez vous souvent ?

—Non, non, seu seu-seulement
quand quand quand je je je pa pa
parle.

Un prochain mariage.

—Deux amis se rencontrent :

—Le père ne t'a pas donné un
coup de pied lorsque tu lui as deman-
dé la main de sa fille ?

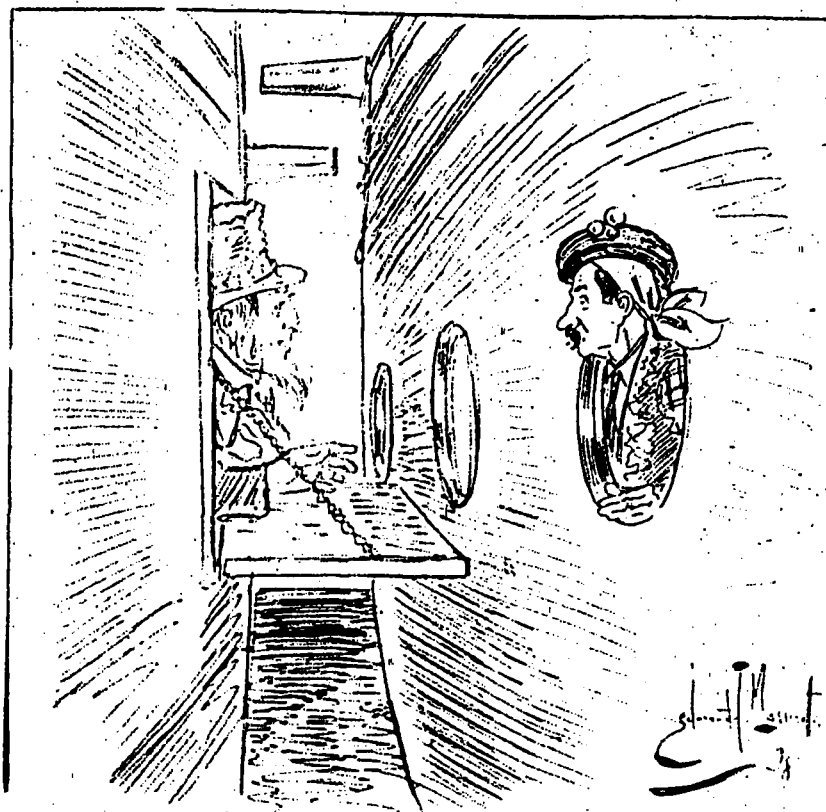
—Non, j'ai choisi le moment où il
était grimé sur un escabeau pour pen-
dre ses cadres.

Un citoyen de Montréal un peu
rouge déclarait qu'il était le plus petit
de sa famille, n'ayant que 5 pieds 2
pouces ; cependant disait-il, je ne pèse
que 150 livres.

—Mais, reprend un ami présent,
plein comme vous êtes là vous devez
peser plus que 150 livres ?

—C'est tout.

Boulevard St-Lambert



LA GUERRE

L'AMÉRICAIN. — Dites donc, mon cher Espagnol, il y a si long-
temps que nous nous cherchons, je n'en peux plus de chaleur ;
accéptez-vous un coup ?

L'ESPAGNOL. — Oui ! mais pas un coup de canon.....

Entre photographes :

—Enfin ! je suis père d'un garçon !

—Après, quinze ans de mariage ?

—Non, seize. C'est tout mon por-
trait, mon cher ! Ressemblance frap-
pante.

—Tu l'as fait assez poser pour ça !

A Québec :

—Monsieur l'hôtelier, vous voudrez
bien me faire ma note. Je pars.

—Comment, monsieur nous quitte
déjà ?

—Sur ! On mène une vie de chien
ici...

—Oh ! monsieur !

La preuve, c'est que je suis plein
de puces !

En cour de police.

Le juge à un témoin :

Quelle est la distance entre votre
demeure et le marchand chez lequel
s'est perpétré le délit ? En combien
de temps faites-vous le chemin ?

Le témoin, après un instant de si-
lence :

—Est-ce pour y aller ou pour en
revenir ?

RESTAURANT A VENDRE

Pour cause d'un surcroît d'occupation, M.
Henri Allard offre à vendre son Restaurant
qu'est situé au No 411 Rue Craig. Ce res-
taurant est reconnu comme le plus populaire
de la rue Craig. M. Allard a occupé cette
place d'affaire pendant treize ans. A un bon
acheteur, bons termes. S'adresser au No
403 rue Craig, coin Sanguinet.

TIMIDITE

Qui d'entre vous n'a pas lu
cette annonce : " On demande une
" femme de chambre à la " Descente
" du Zouave "..... C'était un an-
nonce clichée dans nos feuilles à
20,000,000 de lecteurs !.....

Enfin elle a disparu et on a trouvé
la perle..... en la personne de Ju-
lienne Tranquart, femme de chambre,
jolie, polie, pleine de bonne volonté ;
mais d'une timidité dépassant toutes
les bornes.

Il faut vous dire, suaves lecteurs,
que la famille Ronchon est une grande
et noble famille dont les manières
imposent à tous les étrangers de la
" Descente du Zouave ! ".....

Le premier jour qu'elle verse à
boire à sa maîtresse, elle lui verse
de l'eau sur la robe au lieu de la met-
tre dans le verre ; et depuis son trou-
ble, chaque fois qu'elle approche de
sa maîtresse, lui fait commettre les
plus grosses balourdises qui la font
paraître inintelligente et la mettre en
dessus dessous.

L'autre jour, on lui dit d'aller cher-
cher une bouteille de parfums sur la
tablette de la maîtresse, elle entre
dans le cabinet de toilette et demeure
éperdue, les yeux hagards, ne sachant
de quel côté chercher. La fille de la
maison qui passait par là la tire d'em-
barras en lui montrant le flacon, ja-
mais sans cela elle n'en serait sortie.

Une autre fois, c'est la poudre de
riz qu'elle doit porter à sa maîtresse ;
elle la prend par le couvercle, tout
tombe, comme de raison, et la poudre
se répand sur la toilette de la dame,
qui, très calme, lui dit : " Julienne,
quand vous prenez quelque chose, il
faut que ce soit par-en bas."

La leçon n'est pas perdue : à quel-
ques jours de là, sa maîtresse lui de-
mande sa bourse qui est là sur la che-
minée : notre jeune timide-la prend
par le foud et paraît très étonnée de
voir tous les vingt-cinq cents courir
sur le plancher. Elle voudrait bien
changer de place, mais elle ne sait
comment s'y prendre pour avvertir ses
maîtres.....

PRINCIPES LONGUEUILLOIS

Longueuil, 10 mai.

La jeunesse longueuilloise, à vrai
dire, fait des prodiges de valeur de
natation dans le bain océanique, le
réservoir de la corporation (qui me-
sure 2 pieds et 6 pouces) ; leur préco-
cité, leur talent magique, tragique,
poétique, magnifique, extraordinaire,
exploitent le Klondike féminin amphi-
bie. La guerre, pour eux, est de cou-
rir ou de placer des pieds grièches
dans les boulevards pour attraper les
hirondelles effarouchées. Dès le com-
mencement de l'aurore à l'aube et de
l'aube à l'aurore, c'est une promenade
continue remplie de subterfuges,
de roueries répandus à l'infini, les dé-
gâts sont incalculables à la corpora-
tion. Les pharmaciens font des béné-
fices surprenants. Les divers cosmé-
tiques connus du genre humain font
ravage dans notre pauvre ville (odor
tacter elicit canem ad pugnam), l'odeur
désagréable attire le chien au com-
bat).....

Quelquesfois vous voyez le Klondike
féminin se promenant la bouche toute
grande ouverte, attendant l'abordage
d'un vaisseau hispano-américano sur
les bords de la Méditerranée.

Poésie lyrique pour les Allemands
qui correspondent avec le CANARD :

Willst du nicht das Lamoulein hulen ?
Lammlein ist so fromm und sanft.
Nahrt sich von des Grases Blüthen
Spielend auf des Bacesi Rasen.
" Mütler, Mütler, lass mich gehen
Jagen nach des Berges Höhen ! "

Beati, jejuni stomachi, enim regia coelorum
est illis.

Heureux, les ventres creux, car le royaume
des cieux est à eux.

PHILÉMON.

HOTEL JACQUES-CARTIER

Cet hôtel, remis sur le pied d'autrefois,
vient d'être réouvert par J. B. Boreau et Cie.
Déjà l'excellent service a su attirer une clien-
tèle nombreuse. Nous invitons nos lecteurs
à faire une visite au nouvel hôtel.

What's in a name

Nous volons à L'école de Lowell, une causerie très bien faite et nous l'appliquons à Montréal :

J'ai eu la satisfaction hier, de parcourir à loisir la dernière édition du Directory de Lowell.

Les noms de nos compatriotes canadiens semblent moins défigurés qu'à l'ordinaire et cela est en soi une amélioration sensible dont notre population devra être reconnaissante aux éditeurs. Il ya bien ça et là quelques transfigurations, inexplicables à première vue, mais nous croyons que les premiers — et, de fait, les seuls, — à blâmer sont les gens eux-mêmes dont les noms ont été mal épelés et plus souvent mal traduits.

Mon but est plutôt de plaire et d'amuser que de froisser les susceptibilités de qui que ce soit, aussi me suis-je occupé seulement de chercher dans cet amas de noms, de quoi faire le sujet de cette causerie.

Il y en a de toutes les couleurs, parmi nos compatriotes seulement ; on y trouve entre Leblanc, Lebleu, Lebrun, Lenoir, Leroux, sans parler du Cardinal ni du Doré.

Il y a des Brunet en ville et une demi douzaine de Brunette.

Parmi les gens de profession, métier ou occupation, on rencontre des Berger, des Cloutier, des Chartier, des Charron, des Marchand, des Mercier, des Meunier, Pilote, jusq' à La-police.

Il n'y a pas de brodeuses mais plusieurs Brodeur.

On y voit aussi Lemoine, Lévesque, un Cardinal, des Pitre, des Pèlerin.

Et même, pour terminer, une veuve Converse (" qu'on verse.")

Si l'on passe aux titres de noblesse et autres, on cueille de ça de là des Baron, des Chevalier, des Roy, des Prévost, et des Marquis. Il y a plusieurs Blazon, pour ces gens-là.

N'oublions pas les Bourgeois, y sont en grand nombre, puis L'Ecuyer, Lepage, Leduc et Lesieur, sans parler des Major.

Passons aux animaux :

Montréal a toute une ménagerie de Beudet, Bourdon, Dragon, Pigeon. On y voit Leboeuf et Lavache. Il y a même une Corneille. En fait de poissons, il y a des Barbeau et des Huard, sans parler des Poisson en général.

Nous trouvons ici Lafrance bien représentée: il y a même des Paris, ce qui est assez gentil n'est-ce pas ?

Nous avons des Patrie des plus Pacifique, nous assure l'éditeur.

Il y a aussi des Crête dont on s'explique difficilement le séjour à Montréal.

Quant aux représentants de pays ou sections de pays différents, on rencontre ici des Breton, des Lorrain, des Normand, des Picard, des Provençal et des Romain.

Nous ne Parlons pas ici des Parent ni même des Germain.

Passons aux liqueurs pour nous rafraichir.

Nous avons ici de la Belleau, de la Bonneau, Levin en général, Lavigne même, beaucoup de Champagne, du Cognac et une quantité suffisante de Baril pour tout conserver avec soin.

Les gens difficiles peuvent aller à Bellemare, Lafontaine ou Larivière ; nous avons même des Bellefontaine et des Fontaine tout court.

Voulez vous des fleurs, il y en a des masses Prenons pour quelques noms les Laurier, Latulipe et Larose, sans parler de Lafleur en général.

Mais nous avons des Bellerose, — Lépine tout près, — Desrosiers, Plante, et Racine et De-jardins en bon nombre.

Quant aux arbres fruitiers il y a des Poirier et Loranger, mais il y a Du-verger tant qu'on en veut et des Pepin qui sont très utiles.

Puis tout autour, Desmarais, Des-côteaux, Désilets, Desrochers, Des-roches aussi — beau dommage! — Desruisseaux, des Houle, jusqu'à Lamontagne.

Il y a des bois de toutes sortes, Boisclair, Boisjoly, Boisvert, des Frérest, tous remplis de Beauchêne à Bellefeuille, de Chênevert, Duchêne, Deschênes, Dupin, etc.

Nous avons des Vallée ; des Grand-champ, des Grandbois, des Rivières et plusieurs Prairie.

Larue, il y en a plusieurs mais une seule où il y ait un grand " air," La-Rue ; ceux qui ne prennent pas la rue peuvent courir Lavoie.

Les gens les plus remarquables peuvent être vite reconnus : ce sont Labelle, Labonne, Lebel, Lesage et Lemaitre.

Nous en avons de Bellehumeur, des Bouenfant, des Vaillant, plus ou moins Surprenant, des Généreux, des Courtaud et des Courtois.

Les moins fiers sont Bossé, Bourré ou Brulé, Tardif, Chaussé.

Il y a aussi L'Heureux et Leveillé. Le Borgne est unique ici, aussi bien nous n'avons qu'une Flutte.

De fait, nous avons une foule mauvaises et de bonnes Binette par toute la ville.

Dans les choses dures et massives mentionnons les Châteauneuf, Bas lille, Latour et Fortin, sans parler Desmarceaux, des Rivet et des Rouleau.

Nous avons aussi Lenseigne, La-

Boulevard St-Lambert

chapelle et Lacroix, qui la surmonte des Grenier, des Perron et Desforges.

En fait de véhicules il y a quelques Charette et deux ou trois Coupé.

On rencontre de côté et d'autre des gens Au Bain et d'autres Au Goin.

La plupart sont partis pour le Klondyke.

Quelle folie ! quand Lafortune est ici, qu'on trouve partout Desbiens et que Lachance nous sourit tous les jours.

De fait nous avons plusieurs Richard et même une dame. Prospère.

Malgré tout cela il y a en ville des Sansouci et des Sanschagrin.

Et dire que nous avons le Paradis tout le temps avec nous et même plusieurs. Ce qui c'est que l'habitude ! On se fatigue de tout.

Ceux qui en auraient besoin peuvent trouver ici des Barrette, des Bonnet, des Drapeau — très en demande en ce temps de guerre — des Harnois et des Verge.

En fait de comestibles, les affamés trouvent de Lavoine, du Froment du Sarrasin et même de la Paille, sans parler des Tarte, des Pain et des Painchaud qui sortent Dufour.

En cas de guerre, nous n'avons qu'un sabre et encore est-il dans le foin.

Il y a une foule d'autres choses intéressantes dans le Directory de cette année et je laisse aux plus anxieux le soin de les chercher et surtout de les trouver.

Pour terminer, disons que nous avons trouvé des chrétiens par toute la ville et 4 Vice.

Montréal n'a qu'une Mascotte.

La santé générale est bonne ; il n'y a qu'un cas de Gale et un plusieurs de Picotte.

Est ce assez ?

ROGER.

Half Way House



Hotel Bon Ton

Sur le chemin du Sault

Les amis apprendront avec plaisir que Z. L. continuera cette année, comme par le passé, à faire son grand Bouillon.

Z. LAROCQUE.

AUX RHUMATISANTS :

Offrez-leur un flacon d'Huile de Pin Parfume et vous aurez leur reconnaissance éternelle.

LA VÉRITÉ EST :

Que l'efficacité et l'économie sont personnifiées par le Saut de Pin Parfume. 10 cts barre partout.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais d'Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier

Jos. Riendeau.



S.A. BROSSEAU, L.D.

7 Rue St-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Électricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sur Pains et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

BRULEZ les ALLUMETTES EDDY

Elles sont les meilleures depuis 1851.

The E. B. EDDY Co., Limited, HULL.

L'Onguent Magique

Guérit les maux suivants : les Plaies de toute nature, et descripton, Brûlures, Engelures, mal de Barbe, mal de Lèvres, toues d'Oreilles, mal du Nez et d'Oreilles, Grevasses, H morbiodes, Ampoules, Lèpre, etc. En vente chez tous les pharmaciens à Montréal. Prix 25c la Boîte.

LA COMPAGNIE D'ONGUENT MAGIQUE

Librairie FAUCHILL

1712 RUE Ste-CATHERINE

En vente à des conditions spéciales : " Le Nouveau Larousse Illustré." Ce magnifique ouvrage se publie comme suit : Un fascicule toutes les semaines, ou une série comprenant 10 fascicules tous les deux mois et demi environ.

Une spécialité de modes françaises, principalement la mode Nationale, reçue tous les Lundis, et qui donne toutes les semaines pour 5 cts le numéro un patron grandeur naturelle.

Toute personne qui prendra un abonnement de un an 6 mois ou 4 mois aura droit à 3 ans gratuitement.

Toutes commandes de Volumes antérieures à trois semaines d'avis.

1915: JARDINS D'ETE
RESTAURANT des GOURMETS
 60 Rue St-Gabriel
 DÎNERS PRIVÉS et spécialité pour
DINERS et SOUPERS
 SUR COMMANDE
 Jusqu'à minuit. On porte à domicile.
 de 8 à 10 hrs du matin Déjeuner : Chocolat.
FRED. DUBOIS.

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
 TRADE MARKS
 DESIGNS
 COPYRIGHTS & C.
 Before sending a sketch and description may
 be sent to our office for a preliminary opinion
 as to the probability of success. Communication
 is strictly confidential. Handbook on Patents
 sent free. Oldest agency for securing patents.
 Patents taken through Munn & Co. receive
 special notice, without charge, in the
Scientific American.
 A handsomely illustrated weekly. Largest cir-
 culation of any scientific journal. Terms, \$3 a
 year, four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co., 361 Broadway, New York
 Branch Office, 225 F St., Washington, D. C.

PARC MARIANI
BORD-A-PLOUFFE
 Vis-à-vis le BOIS DE PLAISANCE
 Pris des chape de Cartierville.

At bord de l'historique rivière des aciers
 pisciculture. Pêche. Tentes. Chaloupes et
 canots.
 Liqueurs et cigares de choix.
 Tous les samedis, dimanches et jours de fêtes,
 jusqu'à vapeur traverser.

ARTHUR HÉTU,
 Propriétaire.



NOUS RECOMMANDONS
LE CORSET P & A 206

Comme étant le plus durable et le plus
 confortable. C'est le seul corset fait
 à double couture et pourvu de trois
 aciers sur les côtés; de plus ces aciers
 sont solidement retenus par des œillets
 rivés à chaque bout. Le P & A voilà
 le corset idéal. Demandez-le et insis-
 ter pour l'avoir.

PRIX \$1.00

J. B. JOLY, Agent.

Boulevard St-Lambert



UN AUTRE REFUS

LE QUETEUX. — Je vous demande pardon, monsieur, je suis étranger ici.

LE CANAYEN. — C'est ben vrai et personne ne voudra vous connaître.

AUX CORRESPONDANTS

A un frais de la galette.
 1^o Votre article est un tissu de li-
 belles. Vous voulez injurier certains
 individus à qui vous en voulez. Vous
 changez une ou deux lettres de leurs
 noms et les assommez de bêtises.
 Nous ne pouvons pas nous prêter à
 cela.

2^o Vous écrivez des deux côtés du
 feuillet

— Le bois naturel dans les meubles
 est à l'ordre du jour. Notre assorti-
 ment de chaises en bois ne laisse rien
 à désirer. F. Lapointe, marchand de
 meubles, 1551 Ste-Catherine.

Correspondances

Lavaltrie 20 mars 1898.

Mon cher CANARD,

Les gens de Lavaltrie ne savent que
 penser de ton silence sur les corres-
 pondances qui te sont adressées de
 cette localité, est ce que la vieille Jo-
 séphine t'aurait coupé les ailes, la
 vieille salope, il faut te dire que ce
 silence te fait perdre plusieurs abon-
 nés, et si cela continue il est inutile
 d'envoyer de nouvelles correspon-
 dances, mais, mon cher CANARD, je
 dois te dire que la vieille guénon n'est
 pas à craindre d'autant plus que les
 invisibles veillent sur tes précieux

ton apparition dans nos parages la
 semaine prochaine.

Tes bons amis,

LES INVISIBLES.

La Rédaction. — Ne nous faites pas
 de reproches. Efforcez vous d'écrire
 quelque chose de convenable et vous
 aurez satisfaction. Et surtout pas de
 libelle, c'est ce qui nous empêche le
 plus souvent de reproduire les écrits
 de nos correspondants.

Québec, 15 mai 1898.

Cher CANARD,

Je veux te dire aujourd'hui, que
 nous sommes assurés que la grande
 exposition aura lieu cette année; car
 en passant sur la rue de La Couronne
 j'ai pu admirer moi-même une splen-
 dide installation, plusieurs tickets d'en-
 cre de chine, soigneusement écrits
 étaient installés; enfin en jetant un
 coup d'œil sur le trottoir, j'ai pu aper-
 cevoir une magnifique paire de cale-
 çon cloué sur le trottoir et affiché 15c.
 Je t'assure que cela promet beaucoup
 pour notre exposition.

Tout à toi,

UN ADMIRATEUR.

— Il arrive des erreurs partout, mais
 on y remédie aussitôt, même à notre
 perte. En achetant vos meubles chez
 F. Lapointe, 1551 Ste Catherine.
 Vous êtes servis franchement.

jours, de sorte que si tu veux obliger
 tes bons amis les Invisibles, tu feras

GENEREUX & CIE

227 - RUE ST-LAURENT - 227

Tout le monde se le dit, que nos Chapeaux sont,
 pour la Qualité et le Style, sans pareil; assurez-vous donc
 par vous même, en venant nous voir.

Nos Cravates surpassent tout ce qu'il y a dans le
 haut commerce, notre assortiment est sans contredit le plus
 varié de la ville. Visitez-nous.

Nos Chemises de couleurs, à poignets détachés, et
 tout autre genre sont en vogue parmi tous ceux qui dési-
 rent se procurer un bon article, variant de 75c à \$1.50 pièce.

Assurez-vous donc de la qualité et du prix de notre
 marchandise avant d'aller ailleurs, car nous ne négligeons
 rien afin de donner satisfaction à nos clients.

GENEREUX & Cie

227 Rue St-Laurent

LES COQUILLES DES JOURNAUX

Du *Temp* :

" Le correspondant du *Mail* à Madrid dit que le ministre de la guerre nie que la flotte du Cap Vert soit de retour à Cadix. Il ajoute que la flotte est en ce moment exactement où elle doit être."

" Un caucus du parti libéral avait été convoqué ce matin pour discuter les affaires générales qui concernent le parti. La réunion a duré onze heures jusqu'à une heure et demie. Bien que convoqué pour affaires générales, la plus grande partie du temps a été occupée à discuter la question d'un chemin de fer au Yukon sous toutes ses faces. L'opinion générale du caucus a été que le Sénat tory ayant rejeté le bill du gouvernement avait présenté la responsabilité du parti libéral pour ouvrir des communications par chemin de fer avec le Yukon cessait."

" Les conservateurs ont eu aussi un caucus, mais, qui n'a pas été bien long. Ils doivent se réunir de nouveau demain ou mardi prochain."

Un bel ouvrage

Nous accusons réception d'un joli travail dû à la plume de notre confrère de *La Patrie*, M. Godfroy Langois. Ce pamphlet politique, intitulé *Sus au Sénat*, est rempli de renseignements utiles pour ceux qui s'occupent de politique, et nul doute que cet ouvrage de notre confrère va obtenir un grand succès.

DROLERIES

— Entre grincheux, par ce temps de brouillard.

Vilain temps et qui fait bien des victimes.

— Je ne trouve pas. Tenez, hier, ma belle mère a rendu son *asthme* à Dieu!

— En famille.

Op joue à l'écarté à un sou la partie. Gontran très ennuyé, tourne un jet.

— Eh! lui fait observer son père, tu triches.

— Ah! pardon papa, reprend Gontran, je croyais que je jouais de l'argent au cercle!

— Les bureaux de toilette, avec glace biseauté, sont d'une élégance insurpassable chez F. Lapointe, 1551 Ste-Catherine.

Nos rentiers.

— Tu es toujours gaie! Ta femme ne te coûte donc rien?

— Je suis veuf et je vais la remercier tous les ans.

Boulevard St-Lambert

Calino veut se marier.
On lui parle d'une jeune fille fort bien élevée et fort instruite :

— Elle possède trois bonnes langues...

— Trois!

— Peste! on se plaint déjà du bavardage de celles qui n'en ont qu'une.

Tous les hommes jusqu'aux moindres veulent qu'on les flatte, et ne peuvent souffrir qu'on les repréhende.

— Le nombre de nos pratiques augmente toujours, nos ventes augmentent donc. Nos dépenses n'augmentent pas en proportion. Notre profit sur chaque dollar peut donc être moindre. Ceux qui achètent leurs meubles de nous en bénéficient. F. Lapointe, 1551 Ste-Catherine.

Entre commis :

— Tu sais que j'épouse Mlle X..., elle est d'une laideur exagérée, j'en conviens, mais 500,000 piastres de dot! j'épouse les yeux fermés.

— Eh bien! mon ami, ce que tu as de mieux à faire, c'est de ne plus jamais les ouvrir.

Dîner bohème.

— Prends-tu du gryère?

— Non il y a trop d'trous!

Calino, en train de déjeuner, appelle sa cuisinière :

— Ces côtelettes sont exécrables. Pourquoi? Vous m'en avez servi d'excellentes la semaine passée...

— C'est étonnant, monsieur, elles viennent pourtant de chez le même boucher.

— Eh! sotté que vous êtes, s'écrie Calino furieux, qu'importe le boucher! Il fallait demander du même mouton!



LES ESPAGNOLS CHEZ JOE POITRAS

Cinq cents cinquante trois espagnols bien comptés ont demandé au populaire restaurateur et propriétaire du Petit Windsor, coin des rues St-Jacques et de la Place St-Lambert, de leur expédier des magnifiques huîtres malpeçques qui font les délices des gourmets. De plus sachant que la cuisine est excellente et les repas bien servis, ils ont demandé 3000 repas.

Les voulez-vous le jour ou la nuit a dit Joe parce que mon établissement reste ouvert jour et nuit. Comme tu vois mon amico Joe. Et tout le monde est satisfait.

LE PREMIER GROS LOT

Au tirage du 18 Mai de la " Société des Arts, du Canada," 1666 rue Notre-Dame, le premier gros lot a été gagné par Mr. M. E. Auclair, assistant greffier de la Cour du Recorder.

Mais, enfin, votre médecin a-t-il une opinion politique?

— Je ne crois pas, car je ne l'ai jamais entendu crier *vive* personne!

La Compagnie E. B. Eddy a un magnifique calendrier qui comprend tous les mois à partir d'avril 1898 jus qu'en 1900. C'est une véritable œuvre artistique. Des vues des différentes villes du Canada et de l'Isle de Terre-Neuve sont imprimées çà et là; ce qui donne un charme tout particulier à ce calendrier. Les dimanches et les jours de fêtes légales portent des quantièmes en lettres rouges. Les possesseurs de ce magnifique travail se trouvent à avoir en même temps l'utile et l'agréable.

Ma belle mère est morte, que le diable l'emporte et ne me la ramène pas

— M. J. H. Malo et Jean Closely viennent de commencer la publication d'une série de mélodies pastorales. La première est pleine de charmes intitulée: "La vie des amours," est en vente chez les principaux marchands de musique, chez M. Malo, rue Montana et chez M. Closely, 5114 Dorchester.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Voulez-vous obtenir les brevets de vos inventions? Obtenez-les promptement et gratuitement. M. J. H. Malo et Jean Closely, 5114 Dorchester.



VIN MARIANI

IL CRÉE ET SOUTIENT

La Vigueur et l'Énergie

Prémuni contre la maladie qui tue

" Je dois ma santé et ma force au Vin Mariani. Lorsque quelques fois j'allais défaillir, quelques gouttes me donnaient une vie nouvelle. Je proclame que le Vin Mariani est le meilleur de tous les vins toniques."

SARAH BERNHARDT.

Dose: Un plein verre à vin trois fois par jour.

LAWRENCE A. WILSON & C^{IE}

Montréal

Seuls Agents au Canada.

\$8,000.00
POUR \$1.00

Achetez vos billets de suite pour le GRAND TIRAGE de cette Magnifique Propriété située à St-Laurent, qui aura lieu le 22 JUIN 1898

AU No 80 RUE ST-LAURENT
1er ETAGE

Prix du Billet = \$1.00

A. MILLETTE, Gérant.